

M

1679.2

H42P39

1929

MUS

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

DEC 22 1927

BIBLIOTHEQUE

# "LE PAYS NATAL"

PAR

CASIMIR HÉBERT



MONTRÉAL

1929



Bibliothèque Nationale du Québec

# “LE PAYS NATAL”

SOUVENIRS INTIMES DES HAMELIN  
DE SAINT-DIDACE

PAR

CASIMIR HÉBERT



MONTREAL, CANADA  
1929

Tiré à 200 copies  
numérotées à la presse et parafées  
par l'auteur

N<sup>o</sup> 123

*Casimir Hébert*

Droits réservés 1929

M  
1679.2  
H42P39  
1929  
MUS

## “LE PAYS NATAL”

Souvenirs intimes des Hamelin de Saint-Didace

Paroles de  
CASIMIR HÉBERT

Chanson sur l'air:  
“Comme à vingt ans”

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE SOL

##### Invocation

Après avoir chanté des Hamelin la gloire,  
Je veux de certains faits resasser la mémoire;  
De tous ces petits riens qui sont l'âme des races  
Survivent en nos cœurs les souvenirs tenaces.  
O muse des foyers, favorise mes chants  
Et fais qu'à Saint-Didace, on les trouve touchants.  
O muse des foyers, favorise mes chants  
Et fais qu'à Saint-Didace on les trouve touchants.

#### 2

##### Le village natal

Je te revois toujours, ô modeste village,  
O coin de Paradis que connut mon jeune âge.  
Tes monts, tes bois, tes champs, c'était un vaste monde  
Qui laissèrent en moi leur empreinte profonde.  
On peut bien vous quitter, doux objets que j'aimais  
Mais vous restez rivés à mon âme à jamais. } bis

#### 3

##### La petite patrie

Reçois mon grand salut, ô petite patrie,  
Tout comme l'autre aimée et, comme elle, chérie.  
C'est à cause de toi que la plus grande est chère:  
C'est dans ton sol béni que gisent père et mère:  
C'est là qu'ils ont souffert, c'est là qu'ils ont vieilli,  
C'est là qu'ils ont aimé, que la mort les cueillit. } bis

**Imprécation**

Que ma langue alourdie à mon palais se fige,  
 Si jamais j'oubliais ce que l'honneur exige.  
 Pays de mes aïeux, je t'aime et te vénère:  
 Puissent tes fils vaillants s'attacher à la terre.  
 Ceux-là seuls sont heureux qui l'ont enfin compris:  
 Le sol donne la paix à ceux qu'il a nourris.

} bis

## DEUXIÈME PARTIE

## SOUVENIRS RELIGIEUX

**L'église**

L'église a retenti des voix d'excellents prêtres,  
 Disant à tous, sans fard, ce que nous devons être.  
 C'est là qu'ont sermonné des curés un peu rares,  
 Les Belliveau d'abord et puis les Bellemare.  
 Ceux-là surtout sont chers qui nous ont baptisés.  
 Nos cœurs reconnaissants les ont poétisés.

} bis

**Le baptême**

Mère Zézé Lambert nous portait au baptême;  
 La cloche en son clocher égrène un joyeux thème;  
 Pour chacun d'entre nous l'airain tintinnabule;  
 Dans le foyer grandi les invités circulent.  
 L'ancêtre festoyait à chaque enfant mignon  
 Qui prenait, bienvenu, place sous son pignon.

} bis

**La confirmation**

C'est encor sous ton dôme, à l'ombre de ta flèche  
 Que nous a confirmés l'évêque saint Laffèche,  
 Qui mainte fois daigna venir chez notre père  
 Lui causer des parents entrés dans la carrière.  
 Les trois oncles curés nous valaient cet honneur  
 Que nous avons tenu pour un très grand bonheur.

} bis

**Le cimetière**

Non loin de là nos morts dorment leur dernier somme,  
 En attendant l'appel qui doit juger tout homme.  
 Le cimetière est doux à l'épouse, à la mère:  
 Il semble nous garder ceux qu'une épreuve amère  
 A ravis à nos yeux, a cachés en haut lieu,  
 Qui tous s'en sont allés voir de plus près leur Dieu. } bis

**La petite école**

Là s'élevait aussi notre petite école;  
 Les maîtresses d'alors suaient sous la bricole;  
 Aubin, Bourgeois, Hétu, quelles doctes maîtresses!  
 Gougeon, Lauzon surtout détestaient la paresse.  
 Les coups de martinet nous n'y songerons plus  
 Pour ne voir désormais que leur humbles vertus. } bis

**Autorité de la maîtresse**

Au sortir de l'école, une troupe lutine  
 Vers le foyer s'en va, gambade et se dandine:  
 "La maîtresse l'a dit," c'est la vérité même;  
 C'est l'oracle qui clôt tout débat, tout problème.  
 La maîtresse, c'est sûr, de son habile main  
 Façonne les esprits des hommes de demain. } bis

**TROISIÈME PARTIE****LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE****Le pont sur la Maskinongé**

Tout près, le pont permet de franchir la rivière.  
 Combien de fois j'y vins voir couler cette eau claire.  
 A plat ventre ou debout, au bord du précipice,  
 Nous regardions courir l'onde aux mille caprices.  
 Les heures ont filé, lors des jours de congé  
 A nous mirer les yeux dans la Maskinongé. } bis

**Les tours de voiture**

Les beaux tours de voiture aux rangs de Mandeville!  
 Les Paquin, les Marseille eurent là domicile.  
 Tantôt le ruisseau Plat, tantôt Sainte-Charlotte  
 Le rang Californie est l'objet de nos trotttes.  
 Nous avons parcouru tous ces chemins montants,  
 Quels heureux jours c'étaient et quels heureux instants! } bis

**Les rangs**

Nous avons piqué pointe au rang du Grand Portage;  
 C'est là qu'est Albina la bonne gaie et sage.  
 Saint-Alexis des Monts et la Rivière Blanche,  
 Le rang de la Rivière ont ouï nos voix franches.  
 Nos yeux se sont repus en regards prolongés  
 Des pittoresques bords de la Maskinongé. } bis

**La cueillette des petits fruits**

Je me souviens encor quand nous cueillions des fraises;  
 Sur la terre à papa nous avancions, cœurs aises.  
 —“Ne viens pas dans ma taille”, avait dit Augustine.  
 —“La mienne me suffit; mes casseaux pleins, je dîne”.  
 De tous les petits fruits nous goûtions à loisir:  
 Chaque an renouvelait notre innocent plaisir. } bis

**Les pique-niques**

Vois la petite source au défaut de la côte  
 Dont l'onde est froide aux temps où la chaleur est haute.  
 Les bouleaux blancs lui font une noble ceinture.  
 Nous avons bu jadis à longs traits ton eau pure.  
 Oh! les joyeux goûters sur tes abords mousseux!  
 Nous nous en souvenons de ces moments heureux. } bis

**Les glissades**

En hiver, nos ébats étaient d'autre nature :  
 La neige et le grand froid carminaient nos figures.  
 Les patins, les traîneaux fournissaient les glissades.  
 Les verglas n'ont jamais fait les enfants maussades.  
 Nos traînes ont tiré des courses de héros,  
 Quand nous sautions joyeux de multiples cahots. } bis

**Les soirées de famille**

C'était aussi le temps qui groupait nos familles ;  
 Les jeux, les dits, les chants occupaient gars et filles.  
 Maman chantait alors : "Si j'étais grande dame",  
 Et d'autres chants très beaux qui nous remuaient l'âme.  
 Les chansons ont bercé les heures d'autrefois ;  
 Triste ou joyeux montait le concert de nos voix. } bis

**La cabane à sucre**

Quand avril dans l'érable a mis la riche sève,  
 Nous courions dans les bois, doux objet d'un long rêve.  
 Le sirop s'épaissit au chaudron qui bouillonne,  
 La tire s'élabore et la trempette est bonne.  
 Salut, cabane à sucre, où tous ont festoyé  
 Dans la moite chaleur de ton grondant foyer. } bis

**QUATRIÈME PARTIE****NOS PARENTS****L'oncle Romulus**

Or l'oncle Romulus est frère à notre père.  
 Souffrez qu'à ce seul titre on l'aime et le vénère.  
 C'est des coureurs de bois un descendant superbe ;  
 L'oncle a tant voyagé qu'il sait la vie acerbe.  
 Plein de foi, malgré tout, il a su rester fort.  
 Les vrais vainqueurs souvent sont les vaincus du sort. } bis

**Cousins et cousines**

Nous avons cent cousins et pas moins de cousines.  
 Modeste est leur maintien, agréable est leur mine,  
 Nous les estimons tous, car "c'est du si bon monde":  
 Sur les vertus de cœurs notre amitié se fonde.  
 Les Maillé, les Martel, les Thérien, les Lessard,  
 Ce sont honnêtes gens, instruits dans tous les arts. } bis

**CINQUIÈME PARTIE****LA SOLIDARITÉ****Soyons solidaires**

Nous avons rappellé des souvenirs intimes  
 Nos yeux se sont mouillés de larmes légitimes.  
 Puissent ces souvenirs revivre d'âge en âge,  
 Donner à tous lumière, amour, ardeur, courage.  
 Solidaires du nom, conservons des aïeux  
 Les us, la foi, les mœurs et leur entrain joyeux. } bis

**La loi de solidarité**

Une chaîne réelle, invisible, impalpable,  
 Nous lie aux grands aïeux. Une loi sainte et stable,  
 La Solidarité, fait qu'on ne peut sans honte  
 Déchoir de l'idéal qu'ils mirent à nos comptes.  
 Fier du noble héritage, à nous par eux transmis,  
 Aux ordres du bon Dieu restons toujours soumis. } bis

15 octobre 1929.

## LE BEURRE DE BOISVERT

Air: "Ma Normandie"

### 1

Je veux chanter l'excellent beurre  
Que l'on fabrique à Saint-Thomas:  
Hormisdas Boisvert y demeure  
Y fait son produit délicat,  
Et le patron qui le savoure  
Se demande ce qu'on y met  
Car qui le goûte s'enamoure  
De ce régal créé pour le gourmet.

### 2

Or cent patrons au goût austère  
Dans Trois-Rivières ont juré  
De ne joncher leur pain sur terre  
Que du bon beurre aux tons dorés.  
C'est Hormisdas qui le leur porte,  
Le vendredi, tout triomphant,  
Et, quand il jase à toute porte:  
Ton beurre est bon, Boisvert, comme un nanan.

### 3

—Or dites-nous par quel mystère  
Vous barattez si savamment  
Que les crèmes douces s'altèrent  
En un gâteau si succulent.  
—C'est un secret de mon grand-père  
De père en fils à moi transmis.  
Si vous promettez de le taire,  
J'en vais livrer le truc à mes amis.

### 4

J'y mets sans doute un peu de crème,  
Un brin de sel, le tour de bras.  
J'y mets, et c'est le secret même,  
Un grand amour de tous mes gars.  
Mes onze enfants ont bonne mine:  
Ils ont le beurre de chez-nous.  
J'y mets pour eux les vitamines,  
Mais le profit il est entier pour vous.

J'ai vu grandir cette famille  
 Hors des confins de Saint-Thomas.  
 Loin de Caxton, mes fils fourmillent :  
 Qui veut mon beurre, j'en fais cas.  
 Je garantis la provenance  
 De ce bon beurre de Boisvert.  
 Pour un sûr billet de Jouvence :  
 Manger une once et rester toujours vert.

Montréal, 16 février 1929.

## LA PIGEONNIÈRE

Sur l'air: O ma mère, ô compagnie.

Saint-Michel, ô ma patrie,  
 O coin béni de Paradis,  
 Dans tes champs et tes prairies  
 Mes cheveux blonds deviendront gris

### I

Ton souvenir se présente  
 Quand je suis bien loin de toi;  
 Ton désir souvent me hante  
 Et j'accours vers l'humble toit.

### II

J'ai connu de nobles plages,  
 Des cites, des bourgs fameux.  
 Mais m'obsède ton image,  
 Car tes champs valent bien mieux.

### III

La cité parfois m'attire,  
 Offre un mirage trompeur,  
 Mais dans tes rangs je respire  
 Un air pur et le bonheur.

### IV

Ta campagne me vit naître  
 Et grandir dans l'horizon  
 Des chênes francs et des hêtres  
 Qui bordaient notre maison.

### V

Tu fus une pépinière  
 De beaux gars au cœur vaillant  
 Mais pour moi La Pigeonnière  
 Restera l'endroit saillant.

### VI

Tu nourris plus d'un poète:  
 Les Coupal et les Trudeau.  
 Or ma muse enfin te jette  
 Ce refrain triste mais beau:  
 St-Michel, etc.